

L'expérience de « Fria Skola », en Suède

Une école fondée sur la Communication NonViolente

Par Marianne GÖTHLIN

L'école « Fria Skola », à Skarpnäck, dans la banlieue de Stockholm, a été créée en 1998, à l'initiative de parents qui voulaient pour leurs enfants une école basée sur des relations de respect et d'écoute et sur les valeurs démocratiques stipulées dans la loi et le programme scolaire suédois. Ayant découvert la Communication NonViolente de Marshall Rosenberg (CNV), cette approche leur semblait à même de créer les conditions favorables à une telle école.

Quand nous avons commencé cette école, nous rêvions de voir nos élèves aussi curieux et motivés en quittant l'école après neuf années que lors de leur premier jour à l'école. On s'est posé la question : « *Qu'est ce qui empêche d'apprendre ?* ». Et nous avons cherché des réponses créatives. En Suède, toute école peut recevoir des financements de l'État à partir du moment où les programmes sont respectés.

Nous avons bâti l'école comme une coopérative. Les parents font partie du comité de direction, et participent à la gestion et à l'entretien de l'école. Leur investissement bénévole permet de répartir autrement les moyens et d'avoir, par exemple, plus d'enseignants et des plus petits groupes. Je rêvais d'avoir un autre enseignant dans la classe, car je sais que je suis plus détendue si on est deux. Nous avons également décidé de limiter le nombre d'enfants à cent, ce

qui fait deux cents parents, pour que tout le monde puisse se connaître. C'était vraiment notre objectif que chaque enfant se sente chez lui à l'école. Les enfants aussi ont été partenaires de décisions, comme celles de l'aménagement de l'école.

Une école sans punitions ni récompenses

Je crois que ce qui entrave le plus l'apprentissage dans la joie, c'est l'exigence, construite sur des punitions et des récompenses. On voulait une école où les élèves travaillent de leur propre motivation. Nous avons confiance que tous auraient cette volonté intérieure. On a commencé par leur donner des choix faciles : « *ça, vous pouvez le faire ici ou chez vous, vous êtes libres d'emmener des devoirs à la maison, si vous le souhaitez* »... C'était un vrai défi pour ces enfants de 6 ans à qui on avait déjà appris l'obéissance au maître. La première année, ils nous demandaient des centaines de fois par jour : « *Est-ce que je dois le faire ?... - Tu peux choisir* ». « *Est-ce que je dois ?... - Non, c'est ton choix* ». La deuxième année, retrouvant cette liberté de choix, ils disaient « *je ne vais pas faire ça* » des centaines de fois par jour. Là, on s'est dit « *c'est la fin de l'école, c'est trop dur* ». Pour certains enfants, ça a pris presque deux ans pour vraiment établir cette confiance : « *si elle le dit, elle le pense vraiment, et si je ne suis pas d'accord, je ne serai pas puni* ». Cela nous a demandé d'être patients et d'accepter des refus. Au bout de six ans, on a pu voir se confirmer notre conviction que les enfants apprendraient mieux dans ces condi-

tions parce qu'ils seraient plus ouverts aux apprentissages. Les évaluations l'ont confirmé. Et ça a très important pour les parents car les enfants s'amusaient tellement à l'école que les parents se demandaient s'ils apprenaient vraiment quelque chose !

Trouver un équilibre entre l'individu et le groupe

Il était important pour nous de prendre en compte chaque enfant, dans sa particularité, tout en faisant fonctionner le groupe. Au début, on a donné beaucoup d'écoute individuelle... Il n'y avait plus de place pour l'apprentissage lui-même ! On a progressivement appris à trouver un équilibre entre la prise en compte de l'individu et celle du groupe.



Formatrice certifiée en CNV, Marianne Göthlin est l'une des fondatrices de l'école Fria Skola de Stockholm, où elle a enseigné jusqu'en 2007. Elle transmet aujourd'hui son expérience en CNV dans différents pays d'Europe.

Nous accueillons beaucoup d'enfants qui ont des difficultés, en échec ou qui ont des diagnostics médicaux. Ces enfants sont intégrés dans nos classes ordinaires. Nous accueillons tout le monde, avec la conscience qu'on a tous des besoins spéciaux, chacun a ses difficultés. Nous considérons les différences

comme des ressources. Cela nous donne l'occasion d'apprendre la tolérance et la réciprocité. La structure de travail est là pour soutenir le groupe.

Nous avons mis en place une atmosphère de coopération : tout le monde est enseignant et élève. Si quelqu'un sait quelque chose, il peut l'apprendre à d'autres. Je l'ai pratiqué dans ma classe : si un élève a une question à poser, il peut la poser à son voisin ou à haute voix pour qu'un autre se propose de l'aider. C'est une autre valeur ajoutée : quand on peut aider son voisin, c'est qu'on a vraiment compris le sujet.

pour rappeler nos valeurs et nos limites, d'écouter avec empathie toutes les parties, d'encourager les élèves à utiliser des mots respectueux dans leurs réactions, et à trouver des solutions qui conviennent à tous. Quand il y a des disputes, nous voyons fréquemment les élèves prendre le temps, s'exprimer chacun à leur tour afin de comprendre. S'ils ne trouvent pas de solution, ils demandent l'aide des professeurs.

Les modes de fonctionnement mis en place, avec recherche de solutions, sans être dans le jugement, permettent de prévenir les moqueries et le harcèlement. Par expérience, les enfants savent qu'ils seront soutenus et non punis, qu'il est naturel de le dire si l'on n'aime pas quelque chose. L'honnêteté est valorisée et encouragée. Tout le monde bénéficie d'autant de considération, qu'il soit adulte ou jeune, c'est notre conception de la démocratie. Être responsable de ses actes, de son travail, ainsi que de la manière dont on traite ses amis ou les enseignants, est une partie importante de notre pédagogie. La notion d'inclusion, faire de l'école NOTRE école, est une valeur fondamentale pour nous.

Nous n'avons pas choisi d'enseigner la Communication NonViolente aux enfants de façon formelle. Nous avons fait le choix commun de vivre dans la conscience qu'apporte la CNV, d'écouter les enfants et de prendre le même soin des besoins des enfants et des adultes à l'école. Bref, de nous concentrer sur la satisfaction des besoins et de créer un environnement scolaire qui sert la vie dans le respect mutuel, où les élèves, les professeurs, les parents et la direction, apprennent ensemble et les uns des autres, où les objectifs et les règles d'apprentissage ont l'accord de tous ceux qui en subiront les conséquences, où les apprenants sont motivés par des valeurs, des besoins et des désirs intrinsèques et où il n'existe aucune forme de coercition.

Marianne Göthlin

Propos recueillis par Catherine Schmider, coordinatrice 'CNV et Éducation' pour l'Association pour la Communication NonViolente. Contact : cath.schmider@infonie.fr
Pour en savoir plus : http://fr.nvwiki.com/index.php/Milieu_scolaire_Suède

La réussite de l'école

« Les inspecteurs considèrent l'école libre de Skarpnäck comme une école offrant un environnement de sécurité et de sérénité à ses élèves. Tous les entretiens montrent la même image cohérente : il n'existe pas d'incidents ou d'actes de violence à l'école. Les entretiens et l'observation du travail au quotidien montrent que les élèves possèdent une valeur commune d'acceptation de la valeur égale de tous les êtres humains. »

Les statistiques officielles montrent qu'à l'école libre de Skarpnäck, la dernière année a de meilleures notes, un plus grand nombre d'élèves prêts pour le niveau suivant et un plus grand nombre d'élèves avec mentions dans toutes les matières, que la moyenne de la région et de tout le pays. »

Résumé du rapport de l'Autorité de l'École Nationale Suédoise (SNSA), lors de sa visite à l'école Fria Skola, en 2006.

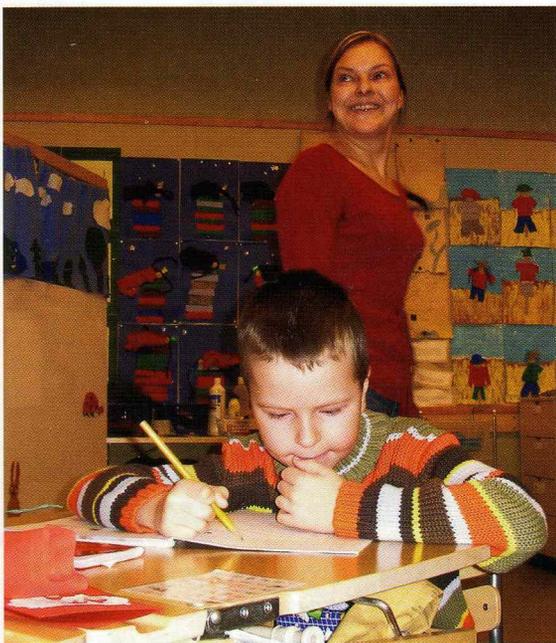
Passer du pouvoir « sur » au pouvoir « avec »

Nombre d'enseignants sont confrontés à la question de l'autorité et sont tentés par imposer leur pouvoir. La CNV apporte la réponse la plus claire que j'ai trouvée pour construire cette compétence. Les enseignants de notre école l'ont explorée toutes ces années et ont su créer une véritable ambiance de « pouvoir avec », avec les élèves.

Cela reste le défi le plus important de notre l'école, notamment quand arrivent de nouveaux enseignants : être vigilants par rapport à la question du pouvoir. C'est important pour nous que les enseignants sachent qu'ils possèdent leur pouvoir en eux, sans avoir besoin d'autoritarisme. On demande aux personnes qui veulent travailler dans notre école d'adhérer à cette vision de l'école. Quand un enseignant postule, il a des entretiens avec la direction, mais aussi avec des enseignants de l'équipe et des élèves, qui donnent aussi leur avis. Tout nouvel enseignant suit quelques journées de formation en CNV et a un enseignant « tuteur » qui l'accompagne pour faciliter son intégration.

Gérer les conflits

Dans l'école, comme partout, il y a des conflits. Chez nous, les conflits sont considérés comme des opportunités d'apprendre, sur soi-même et sur les autres. Dans la relation avec les élèves, nous faisons en sorte de recevoir avec sérieux les sentiments et réactions exprimés, d'avoir des réactions ou interventions immédiates des enseignants



« Tout le monde bénéficie d'autant de considération, qu'il soit adulte ou jeune, c'est notre conception de la démocratie ». (Photo MVphotos/Dimapress)